

***L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe,*
une œuvre politique fondatrice d'un « vivre-ensemble »
à l'aube du XX^e siècle**

Salim ABDELKADER EL HASSAR
Université de Tlemcen, Maroc

Résumé

L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe de Ben Ali Fekar est au cœur des changements nouveaux en Algérie à l'aube du XX^e siècle, elle est l'apanage d'un intellectuel formé d'une double culture franco-arabe qui s'était engagé dans le mouvement et l'action politique. Avec cette œuvre, c'est une étape nouvelle qui marque ainsi le début d'un combat nouveau, politique cette fois-ci, qui allait mettre en point de mire les intellectuels de la première génération postcoloniale. Ce discours nous permet de voir la portée de l'engagement politique de cet homme de lettres à travers et de ses retombées sur le « vivre-ensemble », l'entente des deux communautés enfin, le dialogue communautaire. Dans notre analyse, nous nous sommes attachés à étudier quelques inférences, voire leurs contenus, explicites et implicites (inférences logiques, inférences analytiques et pragmatiques) et portant sur des sujets divers à savoir : l'identité, le dialogue, la langue, l'assimilation, la phénoménologie moderne... Ce qui nous intéresse dans cette recherche, c'est de mesurer à la fois cette parole politique, l'action qui en découle et l'engagement pris en faveur de leurs idées prônant le rapprochement et le « vivre-ensemble ». Cette œuvre se place au cœur des débats d'aujourd'hui et des problèmes actuels que connaît le monde à travers la mondialisation qui se réfère au même fonds idéologique de la colonisation, imposant elle aussi une confrontation culturelle. Avec ce discours, il y a une anticipation remarquable des événements dont l'histoire nous donne aujourd'hui les preuves. Un visionnaire qui a su porter son regard vers des problèmes qui restent en majeure partie d'actualité. Ce discours renferme une richesse inestimable et une profondeur sensible de ses réflexions idéologiques.

Abstract

Ben Ali Fekar's "*L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe*" is at the heart of the new changes in Algeria at the dawn of the 20th century, it is the prerogative of an intellectual formed by a dual Franco-Arab culture who was involved in the movement and political action. With this work, it is a new

stage that marks the beginning of a new struggle, this time political that would focus on the intellectuals of the first generation, post-colonization. This speech allows us to see the scope of this man of letters' political commitment through and its impact on living together, the understanding of the two communities and community dialogue. In our analysis, we have endeavoured to study some inferences, both explicit and implicit (logical inferences, analytical and pragmatic inferences), on various subjects, namely: identity, dialogue, language, assimilation, modern phenomenology... What interests us in this research is to measure both this political word, the action that results from it and the commitment made in favour of their ideas advocating rapprochement and living it together. This work is at the heart of today's debates and current problems facing the world through globalization, which refers to the same ideological background of colonization, also imposing a cultural confrontation. With this speech, there is a remarkable anticipation of the events that history now proves to be true. A visionary who has been able to focus his attention on problems that remain mostly current. This discourse contains an inestimable richness and a sensitive depth of his ideological reflections.

Introduction

Pendant deux millénaires, l'Afrique du Nord dont l'Algérie est au centre entre la Tunisie et le Maroc a connu une succession de dominations étrangères : Carthage, Rome, Vandales, Byzance, Arabes, Turcs, Français. Pour faire leur domination, celles-ci partagent en commun l'intérêt qu'ils ont eu et très peu pour le substratum humain composant la région. C'est au cours de ce chapelet long de successions de dominations que s'est certes, forgée, au fur et à mesure des siècles et des résistances, l'unité du peuple algérien et de la nation inséparables d'un pays avec ses frontières plus ou moins actuelles. Les mots « Numides » ou grands nomades jusqu'à « Indigènes », utilisés au cours des temps par les occupants français cachent des réalités humaines avec des habitants qui, dans leur rôle historique, ont toujours lutté pour défendre leur existence d'hommes libres, d'où le nom berbère « les Imazighens ». Ce combat, ce rôle historique apparaît très peu dans les récits anciens des chroniqueurs et des historiens sur les événements qui ont daté cette contrée depuis Massinissa jusqu'à l'émir Abdelkader. L'Algérie dans le Maghreb fut alors, du fait de ces dominations, une terre de brassages des grandes civilisations de la Méditerranée.

L'Europe et la France en particulier n'ont commencé à s'intéresser à l'Algérie que pendant la présence turque dans ce pays, dès le XVI^e siècle, en raison de la course qu'ils pratiquaient en Méditerranée. À ce moment, l'Espagne qui a achevé la reconquista inaugurerait ses tentatives

d'établissement sur la côte en Algérie et au Maghreb. Nous noterons que la politique coloniale de l'Europe a commencé à cette période à s'élaborer à partir des récits de voyage, l'information due à des résidents et des visiteurs européens. Nombre de relations de voyages avaient même commencé à être publiées avant la prise d'Alger en 1830, par l'armée française : Marmol (XVI^e siècle), Gramaye (XVII^e siècle), Shaw (XVIII^e siècle)... Depuis 1830, des relations de voyage ont continué d'être publiées par *Revue africaine* dont notamment des pièces d'archives européennes sur la Régence d'Alger. C'est avec la colonisation que le rôle historique de Tlemcen tend à ressortir de nouveau avec également l'émir Abdelkader qui en fera sa capitale éphémère durant ses 15 années de lutte contre l'occupant.

Après une longue lutte menée aux côtés de l'émir Abdelkader contre l'occupation coloniale du pays, la société algérienne n'avait d'autres réactions que celles, dans une autre étape, de réfléchir sur les moyens de sa survie. Le statisme apparent qui a suivi l'état de fait colonial dissimulait en réalité une métamorphose insensible, mais permanente à laquelle fera allusion l'intellectuel algérien Ben Ali Fekar dans son essai. De cette longue expérience qu'a connue l'Algérie dans le domaine de la colonisation, une nation s'est constituée à partir d'éléments nouveaux entassant son riche passé historique. L'Algérie est loin d'être une exception, toutes les grandes nations se sont constituées de cette manière. Cette hétérogénéité qui construit l'Algérie a fait d'elle une unité, un élément homogène gravant son identité algérienne. Le discours de Ben Ali Fekar est au cœur de ces changements nouveaux en Algérie à cette époque, il représente cette pléiade d'intellectuels formés d'une double culture franco-arabe qui s'était engagée dans le mouvement politique. Le texte que nous nous proposons à l'étude illustre exactement cette problématique, il s'agit de l'œuvre de Ben Ali Fekar intitulée *L'œuvre française en Algérie jugée par un arabe*, publiée en 1905 à Rouen et cela à l'invitation de la société normande de géographie. Un changement important est opéré en Algérie avec la pénétration française, séquestrations de terres, démolitions des habitations et biens religieux..., mais aussi l'installation d'institutions modernes telles l'état civil, les hôpitaux et les écoles françaises, notre auteur fut l'un des premiers Algériens à bénéficier de cet enseignement.

Cette étape marque ainsi le début d'un combat nouveau, politique cette fois-ci, qui allait mettre en point de mire les intellectuels de la première génération, post-colonisation. Dans ce combat politique, ils utiliseront tous les moyens modernes que sont les journaux, les associations... autant d'espaces qu'ils devaient créer ou organiser pour s'engouffrer dans la forteresse coloniale qui, en restant hostile à toutes formes d'expression libre, barrait le chemin à la communication et au dialogue. L'intitulé de cette intervention est frappant, *L'œuvre française en Algérie jugée par un*

Arabe offre au premier regard un questionnement sur le sujet abordé. En effet, le choix du vocabulaire est interpellant, il repose sur des mots bien choisis tels « œuvres » à consonance emphatique de glorification qui accompagne parfois dans le semblant, son discours de reconnaissance. Ce travail offre de nombreuses perspectives de recherches en analyse du discours, dans sa richesse, sa complexité et ses questionnements. Le texte de Ben Ali Fekar, de par la clarté et la pertinence de ses analyses, offre une série d'énoncés qui dans le discours politique « *jeune Algérie* » introduisent des concepts analytiques modernes.

L'objectif de ce travail est de présenter l'épisode « *jeune Algérie* » qui dans l'histoire officielle de ce pays est considéré à peine comme un épiphénomène, une sorte de phase mineure dans l'histoire contemporaine de l'Algérie. *L'œuvre française en Algérie jugée par un Arabe*, prétexte de cette analyse, fut publiée en 1905. Il n'aura à ce jour fait l'objet d'aucune étude, ni analyse par méconnaissance sans doute étant là un document rare, inexistant dans nos bibliothèques et centres de recherches. Ce discours nous permettra de voir la portée de ce courant à travers un représentant formé dans les deux cultures arabo-françaises et de ses retombées sur le « vivre-ensemble », l'entente des deux communautés et le sentiment nationaliste. Dans notre approche, nous nous attacherons à étudier quelques inférences, voire leurs contenus, explicites et implicites (inférences logiques, inférences analytiques et pragmatiques) et portant sur des sujets divers à savoir : l'identité, le dialogue, la langue, l'assimilation, la phénoménologie moderne... Ce qui nous intéresse dans cette recherche, c'est de mesurer à la fois cette parole politique, l'action qui en découle et l'engagement pris en faveur de leurs idées, d'où la motivation de cette question : sur quels points son discours politique va-t-il s'orienter face à la politique française en Algérie pour une entente et un « vivre-ensemble » ?

Le but de notre travail est d'en faire une lecture critique, d'autant qu'il est aussi un document qui nous permet une des premières expressions politiques en Algérie depuis la colonisation de ce pays, en 1830. L'approche textuelle nous permet de découvrir le ton avec lequel l'auteur aborde son sujet et d'étudier, enfin, le contenu implicite de son discours politique. Ce discours dissimule une stratégie visant le changement par un autre mode de comportement, par la conscience. Il reste convaincu qu'un comportement avec la conscience est différent d'un comportement sans la conscience. En politique, il y a le plus souvent une double lecture des discours, l'une littérale et l'autre sous-jacente, voire implicite, qui exige une maîtrise du sujet, une culture...

Le texte que nous offre Bénali Fekar, *L'œuvre française en Algérie, jugée par un arabe* place au cœur des débats d'aujourd'hui et des problèmes

actuels que connaît le monde à travers la mondialisation qui se réfère au même fonds idéologique de la colonisation, imposant elle aussi une confrontation culturelle. Avec ce discours, il y a une anticipation remarquable des événements dont l'histoire nous donne aujourd'hui les preuves. Un visionnaire qui a su porter son regard vers des problèmes qui restent en majeure partie d'actualité. Ce discours renferme une richesse inestimable et une profondeur sensible de ses réflexions idéologiques.

I- De la mémoire et de l'identité

L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe exprime une version des faits, celle des désastres provoqués par l'occupation militaire en représailles à la résistance du peuple. Ce rappel des faits a pour objectif d'éclairer l'opinion française en métropole et de faire l'exposé de sa propre vision des choses sur la colonisation. C'est là la portée de l'action politique de cet intellectuel conscient de son rôle dans la lutte pour la défense des intérêts de ses concitoyens.

L'un des aspects marquants de ce livre est celui de l'identité algérienne à travers ses hommes et ses militants ayant marqué, à jamais, l'Histoire de l'Algérie. De ces noms ou plutôt de ces emblèmes, nous retenons celui de l'Émir Abdelkader, ce défenseur national. Ben Ali Fekar évoque le souvenir de cet adversaire redoutable pour illustrer le profil et l'identité de l'Algérien. Ceci nous permet de constater ce rappel honorifique du passé historique de l'Algérie. Nous retenons, entre les lignes de sa pensée, cette demande de respect à ses hommes symboliques. Il est intéressant de retenir dans ce même ordre d'idées une phrase révélatrice : « La France, patrie des Bayard, des Dugueslin et de tant d'autres esprits chevaleresques, n'oubliera pas avant longtemps l'émir Abdelkader, qui s'est posé en défenseur national »¹⁴. Cela soutient, fortement, l'hypothèse du respect des valeurs et des mœurs de l'Algérien jusque-là bafoués. Ce renvoi à l'identité est assez expressif de la pensée de son discours politique. Cette démarche répond à une exigence intérieure, celle d'affirmer la personnalité historique de l'Algérie en opposition totale avec la version coloniale. Libre de pensée, subissant moins la pression du parti colonial en Algérie, il remet en question le réalisme stéréotypé des partisans du grand empire français. Cette exigence se pose, pour lui, en termes de conscience. Il use avec un savoir-faire particulier pour passer son message, justifiant la présence de la France des suites d'une guerre. Ce rappel n'est point sans importance, il est à ses yeux un devoir de mémoire. Raviver le souvenir d'une guerre soutenue pendant 17 années par l'émir Abdelkader se veut d'être, implicitement, un hommage rendu au combat du peuple aux côtés du héros

¹⁴ Ben Ali Fekar, Rouen, 1905, *L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe*.

national. Nous remarquons que l'histoire tient une place prépondérante dans le dispositif de communication de ce juriste dont les concepts et les modes de raisonnement se fondent sur les systèmes de la pensée classique française.

Évoquer le nom de l'émir Abdelkader, c'est aussi montrer l'attachement que le peuple algérien a pour ses héros, « *Une des plus grandes figures du XIX^e siècle* », dira-t-il,¹⁵ qui a incarné la lutte contre l'occupant. Ce rappel de l'histoire s'inscrit dans la stratégie de l'élite convaincue du travail de mémoire pour une véritable prise de conscience et, pour en quelque sorte conforter implicitement l'idée combattue par le parti colonial concernant l'existence d'un État en Algérie, il explique comment les artisans de la conquête se sont attelés à détruire les bases de celui-ci :

L'armée française en pénétrant à Alger, prit comme première mesure le soin d'embarquer en masse tout ce qui touchait de près ou de loin à ce gouvernement oligarchique que les Turcs ont imposé à la population depuis leur établissement sur la côte algérienne, au commencement du XVI^e siècle¹⁶.

La forme allusive de cette phrase trahit un peu l'idée qu'il a également à l'égard des Turcs présents en Algérie depuis le XVI^e siècle. Les termes tels « oligarchique », « imposé » sont là deux lexèmes qui témoignent implicitement des sentiments de l'auteur envers la présence turque qui, selon son opinion, ne fut pas heureuse pour les Algériens. Le premier suggère « *la brutalité* », le second, un « *choix non consenti* ».¹⁷ L'énonciation de cet épisode historique n'est pas fortuite à considérer surtout la teneur des mots utilisés. Le locuteur veut par-là, implicitement, saisir l'occasion pour spécifier la nature du régime qui fut imposé aux Algériens par les Turcs et qui, indirectement, est comparable par ces deux

¹⁵ Ben Ali Fekar, Rouen, 1905, *L'oeuvre française en Algérie, jugée par un Arabe*.

¹⁶ Ibid, p. 04.

¹⁷ L'arrivée des turcs en Algérie sonnera le glas pour Tlemcen qui, pendant plus de trois siècles, était devenue capitale du Maghreb central (1232–1556) avec une succession de trente-deux rois sous le règne de la dynastie des zianide. Avec Alger comme nouvelle capitale cette déchéance fut très mal ressentie par la population qui devait endurer une situation difficile du fait de la forte présence des janissaires. Nous rappellerons que Tlemcen est située à la limite septentrionale de l'empire ottoman et pour protéger cette frontière il leur fallait concentrer le maximum de troupes pour faire face aux wattassides et les saadiens du Maroc qui voulaient à chaque fois battre de nouveaux territoires en Algérie. La brutalité du régime oligarchique turc devait provoquer l'hostilité d'une bonne partie de la population. De cette hostilité ont fait écho les grands poètes tels Said al-Mandassi (17^e) ou Mohamed Ben M'Saib (18^e) qui étaient un moment obligés à s'exiler au Maroc.

aspects à celui imposé par la domination coloniale. Les destinataires réels de ce discours politique indirect qui se croise à plusieurs niveaux sont les hommes politiques français, mais aussi les auditeurs, membres honorables de cette société savante qui veulent connaître de la situation en Algérie.

Un autre retour sur l'Histoire, mais cette fois-ci pas pour rappeler les héros de notre patrie, mais pour parler de « L'histoire » ou « l'entité historique de l'Algérie » à travers les différentes étapes historiques qu'elle a connues. De la présence turque, il reconnaîtra un seul héritage celui de l'existence d'une administration, quoique chaotique :

Quelque mauvaise que fût l'administration d'alors, elle n'en était pas moins utile et pratiquée depuis des siècles. Au lieu de maintenir les fonctionnaires, on les envoya purement et simplement. On embarqua, pour des rivages plus hospitaliers, des hommes dont on eut pu faire des auxiliaires et des guides. C'est ainsi que, dès les premiers jours, Alger fut privée d'eau, car parmi les expulsés se trouvait le fonctionnaire qui était chargé de ce service. Les soldats faisaient des feux de joie ou allumaient leurs pipes avec les archives des domaines ou même du gouvernement. De sorte que, en sapant par la base tout ce qui existait alors, on voulait reconstituer un régime absolument nouveau qui eut pour conséquence de ne satisfaire ni les administrés, ni les gouvernants¹⁸.

Cet extrait du discours nous montre parfaitement comment Ben Ali Fekar gère un passé non liquidé, chargé de traumatismes et cela, pour dessiner des perspectives d'avenir. L'expression des « *rivages plus hospitaliers* » dégage sémantiquement et, dans le réel, une image de paix et de joie. Cette image est à vrai dire, en totale contradiction avec l'exil forcé, synonyme de déchirement, choisi pour ces fonctionnaires en rébellion contre le fait colonial.

Le discours politique de l'élite algérienne émergente est un discours de résistance. Les écrits de Ben Ali Fekar ouvrent la voie à une expérience qui ira, au fur et à mesure, s'enrichir et se développer en s'adaptant aux exigences du vécu réel. L'article intitulé « *La représentation politique des Musulmans algériens* »¹⁹ est considérée par les historiens, dont C. R. Ageron comme « *un modèle de synthèse des problèmes Algériens* »²⁰ alors que G.

¹⁸ Ben Ali Fekar, 1905, *L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe*, Rouen.

¹⁹ Ben Ali Fekar, 1908, « *La représentation politique des Musulmans Algériens* », Revue des deux mondes, Paris.

²⁰ Charles Robert Ageron, 1868, « Et la France », Paris.

Meynier y voit « ... *La politique des jeunes algériens exprimée pour la première fois, nettement* »²¹. Un tel jugement n'est pas fortuit puisqu'il reconnaît, implicitement, la naissance d'un nouveau langage, celui du colonisé désigné pour statut inférieur « *indigène* » l'autre, par opposition au discours dominant de l'occupant.

Le discours « Jeune Algérie » émanant de la première élite algérienne constitue le socle d'un nouveau langage qui s'imposera contre la volonté du système politique dominant. L'ordre discursif colonial est ainsi perturbé par la représentation et à contre-courant, de son projet. Dans le discours "Jeune Algérien", il y a une sorte d'émancipation du langage. Ce discours n'est certes pas représentatif de toutes les forces centrifuges qui agitent le corps social traversé par les courants, d'un côté, les conservateurs partisans de la résistance-refus, de l'autre, les modernistes appelés « *Jeunes Algériens* » ou « *Jeunes fès* » (le fez ottoman désigne sur le plan vestimentaire la référence jeune turque), soucieux de mettre en œuvre leur projet politique visant le dialogue et la réconciliation. Il est celui de la frange évoluée constituée par les progressistes et les modernistes, dont le courant est surtout, animé par les lettrés issus de l'école française et arabe.

Le discours de Ben Ali Fekar s'en prend à la nature du système colonial à l'origine de la misère morale et matérielle de la société algérienne. Il prend à revers également, l'attitude de sourde résistance adoptée sans issue par les "vieux turbans", restés fidèles à la mémoire des martyrs et à la tradition de lutte de leurs preux ancêtres. Cette frange d'Algériens évolués n'était certes, pas à l'abri jusqu'à l'apostat, des conservateurs. Composant avec une politique de dialogue, ils optèrent pour une attitude à la fois de communication et de défi. Ce mouvement s'apparentera de près aux autres forces nées de la lutte anticoloniale et qui ont vu le jour au même moment en Égypte, en Turquie et en Tunisie sous la férule de jeunes intellectuels appelés « *Jeunes Égyptiens* », « *Jeunes Tunisiens* ». La demande identitaire y occupera une place importante à travers le credo de l'instruction et l'appropriation des instruments du savoir manifesté ouvertement après la fermeture des centres traditionnels de formation (écoles coraniques, *zâouïa*, voir surtout, la destruction du célèbre centre de savoir traditionnel la « *Tachfiniya* »²² dont la destruction aura pris dix années avant d'être achevée en 1871.

²¹ G. Meynier, Droz, 1982, « *L'Algérie révélée* », Genève.

²² Cette médersa fut construite au 14^{ième} siècle par le roi zianide Abou Tachfin qui porte son nom. Celle-ci fut jusqu'au 17^{ième} siècle un centre irradiant de production de la culture aussi bien dans les domaines des sciences profanes que religieuses. Ce fut un bel édifice avec ses iwans, ses loges pour étudiants enfin sa bibliothèque. Il fut détruit en 1860 peu après l'occupation de la ville et ce, sous des prétextes

II- De l'assimilation et du rapprochement

L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe est un des premiers essais en politique de Ben Ali Fekar. Cet intellectuel qui attachait une grande importance à l'instruction de ses concitoyens a démontré durant sa vie qu'il était ouvert aux débats sur les questions du moment concernant l'avenir du monde musulman. C'est l'esprit nouveau qui naît en Algérie avec des intellectuels et hommes politiques comme Si M'hamed Ben Rahal²³, Larbi Fekar²⁴... qui vont prendre une part active à réfléchir et à poser les problèmes que rencontrent leurs compatriotes musulmans. Leur combat pour légalité civile allait ouvrir une brèche dans le mur de silence qui séparait les deux sociétés arabe et française. À travers ce combat, ils ont cherché implicitement à persuader leurs compatriotes que la meilleure

d'urbanisme.

²³ M'hamed Ben Rahal (1856-1928) est une figure marquante de l'histoire politique de l'Algérie du début du 20^e siècle. Il occupera pendant quarante ans la scène politico-culturelle en Algérie. Durant sa longue carrière politique il ne cessera de revendiquer l'entrée en vigueur de l'arabe dans l'enseignement des écoles. En 1897, il participe aux travaux du congrès des orientalistes à Paris. En 1904, il assiste à la création de l'association Errachidia d'Alger. En 1921, il est dans la délégation qui s'est rendue à Paris pour demander l'abrogation du décret Messimy concernant la conscription avec primes...Correspondant de la Revue asiatique il est également membre de la société de géographie d'Oran. Il est l'auteur de nombreuses études dont: Le Soudan au XVI^e siècle, bulletin de la société de géographie d'Alger, 1887, tome 7; A travers les Bani Znassen, bulletin de la société de géographie d'Alger, 1889, tome 9. Les deux frères L et B.F et la génération des « jeunes Algériens » et son idéologie politique ont été marqués par le talent, la lucidité et la sincérité de Sir M'hamed Ben Rahal.

Issu d'une vieille famille de Nédroma passait pour une idole pour les jeunes de son temps. De 1903 à 1907 il est nommé « Assesseur musulman » au conseil général d'Oran. En 1920 il est élu conseiller général de la circonscription de Montagnac (Remchi) et délégué financier. En 1925 il est réélu au conseil général d'Oran dont il occupera le poste de vice-président.

Larbi Fekar (1863-1932), instituteur, fondateur du journal *El misbah* à Oran. C'est au contact des instituteurs laïcs qui devaient fuir la répression de l'Empire et dont certains d'entre eux furent même déportés en Algérie que L.F aiguisera son idéologie en faveur de la liberté et des droits pour les Algériens. Le titre de son journal *El Misbah* est traduit par lui-même en français par la « La lanterne ». Curieusement la Lanterne est le nom aussi le nom de l'hebdomadaire créé par le journaliste Henri Rochefort (1831-1913) adversaire de l'Empire et partisan de la commune qui sera déporté en Nouvelle Calédonie dans le même bateau qui amènera à Cayenne le chef de la résistance populaire en Algérie, El Mokrani.

manière de servir leurs intérêts était le dialogue. C'est au prix de ce compromis sur ce point Abdelkader Deghloul écrit :

La résistance algérienne prend de nouvelles formes, la résistance-refus qui tente héroïquement, mais désespérément de s'opposer à l'avance de la colonisation (insurrections locales et sporadiques, banditisme d'honneur, exodes en direction du Machrek...) et la résistance-dialogue qui tout en reconnaissant provisoirement le fait accompli de la colonisation, tente de l'infléchir dans le sens moins défavorable aux Algériens et de sauvegarder ce qui peut l'être en particulier de l'identité culturelle²⁵.

Malgré ces garanties Ben Ali Fekar affichera son opposition totale à la politique de l'assimilation, car, explique-t-il : « Comment peut-il être possible à une minorité, quelque prépondérante qu'elle soit, d'assimiler une majorité énorme et qui se développe d'année en année ? ». Dans cet énoncé, Ben Ali Fekar répond à un discours antérieur qu'il rejette implicitement d'où le double dialogisme. Cet énoncé qui précise explicitement l'attitude de Ben Ali Fekar sur la question s'inscrit dans la continuité d'un débat ouvert par les indigénophiles bien des années avant, avec à leur tête l'homme de gouvernement Thomas Urbain. Il faut dire aussi que cette attitude ne fut pas partagée par l'ensemble de l'intelligentsia algérienne de l'époque et qui suppose malgré tout encore un travail interprétatif du discours et de son contexte. L'assimilation est un thème récurrent qui a suscité longtemps un long débat, entre d'une part les indigénophiles qui y voyaient là une justice rendue aux Algériens qui doivent cesser d'être soumis aux rigueurs des mesures exceptionnelles du code de l'indigénat (responsabilité collective, confiscation des terres, impôts exceptionnels, délits dits de l'indigénat ...) et les colons, d'autre part, qui envisageaient l'assimilation à la mère-patrie, mais à leur seul profit.

Les deux communautés discursives sur le sujet furent, comme on l'a montré, les indigénophiles d'un côté et les colons de l'autre. À travers l'énoncé cité plus haut Ben Ali Fekar traduit, implicitement, aussi à quel point l'indigène restait indifférent devant ce débat métropolitain qui n'a intéressé jusque-là que les colons. Dans cette situation telle décrite nous retrouvons un double dialogisme, un qui représente une continuité d'un débat qui a commencé bien avant Ben Ali Fekar sur la question de l'assimilation ce qu'on appelle un dialogisme inter-discursif, et également une sorte de réponse non déclarée aux indigénophiles notamment urbains,

²⁵ Abdelkader Djeghloul, 1984, *Eléments d'histoire culturelle algérienne*, ENAL. Alger.

ce qui nous mène vers un autre dialogisme dit dialogisme interlocutif. Cette démarche qu'emprunte Bén Ali Fekar nous permet de mieux comprendre le processus idéologique du discours. L'interrogation de Ben Ali Fekar traduit aussi un certain scepticisme quant à la finalité de cette politique dite d'assimilation dont le protagoniste le plus acharné fut Thomas Ismaël Urbain. Ainsi le dialogisme prend une place de choix dans la transmission idéologique et aussi dans la formulation politique, l'interrogation de Ben Ali Fekar cache en vérité d'autres appréhensions, voir ses non-dits, y voyant là sans doute, les relents d'une forme de francisation des indigènes.

À propos de l'assimilation Abdelkader Djeghloul écrit :

Discours à double sens, discours en trompe-l'œil centré sur une interprétation différente de la notion d'assimilation. La seule solution pour sortir du statut de colonisé est l'assimilation, dit le pouvoir colonial à l'intelligentsia algérienne naissante²⁶.

Le thème du rapprochement franco-arabe fut longtemps au centre d'un débat métropolitain animé, à contre-courant de l'opinion générale, par des personnalités politiques et quelques écrivains du courant libéral qui prônaient la défense des Indigènes des colonies. La tendance algérianiste de ce courant et qui affichait ses positions en faveur d'une Algérie franco-musulmane fut à l'origine des propositions politiques d'association, de civilisation, d'assimilation avec des contenus politiques différents. Thomas Ismael Urbain²⁷ fut un des apôtres les plus en vue de ce courant indigénophile qui a secoué le parlement français dans les années 1890 – 1892.

²⁶ Abdelkader Djeghloul, 1984, *Eléments d'histoire culturelle algérienne*, ENAL, Alger.

²⁷ Publiciste et membre du gouvernement d'origine créole né (1812-1884) son idéal politique en faveur des Indigènes l'amena à écrire de nombreux articles parus dans le journal des Débats, la revue de l'Orient et de l'Algérie, Revue de Paris... enfin son ouvrage connu "L'Algérie Française : Indigènes et immigrants" dans lesquels il manifestait son zèle particulier en faveur du rapprochement franco-arabe, contre l'Algérie française rêvée par les colons. Pour expliquer son opposition à la domination de l'Algérie par les colons il écrit dans le journal La Liberté (11 fev 1877) "Le moment est venu où les hommes politiques de la Métropole doivent comprendre que les questions algériennes sont d'un intérêt métropolitain de premier ordre. C'est au gouvernement métropolitain à les discuter, à les diriger, à les résoudre".

L'esprit « assimilationniste » est né de l'évolution des idées politiques au sein de ce courant métropolitain de la fin du 19^{esi}ècle plaçant pour une modification de la politique indigène de la France. Les idées "assimilationnistes" en agitation devaient interpeller Ben Ali Fekar, ce qui explique l'intérêt qu'il a eu à soulever, lors de sa conférence, la question et à livrer son opinion dans une sorte de dialogisme. La position de Ben Ali Fekar concernant la politique « assimilationniste » est, à travers cette phrase, jugée selon lui impossible autant aussi, il faut le souligner, le contenu politique accordé à ce concept était encore vague. Il fallait chercher le sens qui se cache derrière le mot d'où le double dialogisme et la contre argumentation. Il s'agissait pour certains d'assimilation civile ou administrative, pour d'autres un moyen d'acquiescer l'élite à la cause de la colonisation par des choix représentatifs ou l'octroi des droits politiques aux élites indigènes... Nous relevons ici deux mots importants « minorité » et « majorité » et c'est autour de ces lexèmes que l'idée prend forme. Il voulait ainsi expliquer qu'avec le peuple musulman d'Algérie, la France coloniale ne pouvait procéder par l'asservissement ou par l'assimilation. Ben Ali Fekar entendait faire comprendre que l'Algérien a droit d'espérer la civilisation par l'école. Il relèvera par ailleurs, le sens qu'il entend accorder au concept de l'assimilation :

L'assimilation telle que nous la souhaiterions, écrit-il n'est autre qu'une harmonie parfaite entre les éléments français et arabe, harmonie qui consiste à convaincre par les actes et non par les paroles, que la France entend relever moralement et matériellement nos compatriotes dont elle a assumé la charge²⁸.

Cette allégation contredit clairement les analyses qui considèrent, d'une manière générale, l'élite du mouvement "Jeunes Algériens" parce que d'origine bourgeoise, comme étant acquise à l'assimilation. Ben Ali Fekar rejetait, dans son discours, toute assimilation non basée sur des règles d'humanité et de justice, tendant au progrès et à l'émancipation de la société arabe. Cette question est soulevée non sans rappeler la phrase célèbre, d'un sens très profond, lancée par l'écrivain apôtre de la négritude le président Léopold Sédar Senghor qui déclarait en 1944 : « Assimilation ? oui ! Être assimilé ? non ! ».²⁹

L'assimilation est à la fois volonté et pratique politique. Or, les deux composantes présentes sur le même territoire ne dialoguent pas.

²⁸ Ben Ali Fekar, 1905, *L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe*, Rouen.

²⁹ Léopold Sédar, 1944, *La négritude*, Paris.

L'« assimilation » du projet colonial n'est pas partagée ni par les colons, ni par les « Indigènes ». Il est une utopie. Il fait partie d'une stratégie discursive que les acteurs politiques ne pouvaient mettre en œuvre. Ben Ali Fekar reconnaissait certes que l'assimilation est, en l'état des choses, politiquement impossible et il écrit à ce propos :

À côté du Français, qui est, lui le vainqueur et cela même autorisé à agir comme il lui convient, arrive de toutes parts l'étranger qui, en réalité, contrebalance l'élément métropolitain. Cet étranger s'assimilera, lui, parce que ses mœurs, sa religion lui permettent de la faire sans trop sacrifier à ses traditions. Peu de temps après, il sera légalement français. Il nommera ses représentants, ses défenseurs. Il développera son domaine, souvent au détriment de l'indigène, et cela légalement, par la licitation, par l'expropriation pour cause d'utilité publique, deux actes légaux qui ne peuvent jamais être compris de la population arabe autrement que comme des actes du vainqueur. L'ignorance et aussi, quelques maladroites administratives, l'empêcheront toujours d'en connaître le mobile qui inspire le législateur.

La franchise du langage l'amènera à traduire dans un système de codage, les contraintes qui mettent à jour le dire faux de ce discours en citant à l'appui des situations qui rendent cette politique inimaginable. Il y a certes, un rapport dialectique entre le dire et la vérité politique. Pour traduire l'indifférence des Algériens à l'égard des débats politiques en métropole sur la question arabe, il dira dans sa conférence :

Laissons, si vous le voulez bien, Mesdames et Messieurs, toutes les tentatives infructueuses qui ont été faites et les propositions qui ont été soumises à l'opinion publique pour la solution de la question arabe. Qu'il me suffise de vous dire qu'elles vont depuis l'assimilation à outrance jusqu'au refoulement pur et simple³⁰.

Puisqu'il accorde une priorité absolue à l'instruction des « Indigènes », dans la médiation qu'il veut engager en défendant les intérêts des Indigènes, il écrit :

Nous assistons aujourd'hui à un spectacle vraiment surprenant : c'est que, presque partout, les Musulmans sont en progrès beaucoup plus sensibles qu'en Algérie. Tandis que

³⁰ Ben Ali Fekar, 1905, *L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe*, Rouen.

l'on constate la présence, en France, de près de 500 étudiants musulmans de toutes nationalités, auprès des facultés et des écoles; on ne voit pas d'Algériens. Cela peut sembler paradoxal, mais telle est la réalité des faits qu'il importe de ne pas ignorer.³¹

Son volontarisme politique visant à la reprise historique se manifeste ouvertement à travers d'autres macro-thèmes qu'il fait circuler dans son discours quand il s'engage substantivement à parler aussi de la nécessité de l'émergence d'une élite arabe : « Il est de l'intérêt de la France de créer et de constituer une élite intellectuelle arabe qui, seule, pourra faire admettre toutes les réformes modernes... ».

III- De la problématique du réveil

C'est toute la problématique du réveil avec tout ce qu'il considère comme à la fois rupture et modalité. Dans un milieu intellectuel encore très fragile, ce réveil est une étape importante, juge-t-il, dans la conscience nationale celle-ci qui doit aboutir et, dans une autre étape, à la geste nationaliste portée par le discours idéologique fondé sur la revendication nationale. Dans cette conférence Ben Ali Fekar emprunte également un canal pour exprimer la remise en question de certaines notions telle l'assimilation. "L'assimilation", une démarche purement coloniale, consiste à intégrer l'algérien, jusque-là appelé « indigène » au corps social et politique français issu de la colonisation. Cet imaginaire, cette représentation du langage n'a jamais été concrétisée dans les faits. Ce choix politique n'a jamais fait partie du champ thématique de Ben Ali Fekar. Il communiquera sur le sujet par réaction au discours colonial et à son slogan politique assimilationniste qui ne l'a pas laissé indifférent. L'intégration voulue par les jeunes algériens politiquement minoritaires encore ce sont les garanties pour les libertés individuelles, la protection de la propriété, l'égalité devant la loi, l'avancement dans toute l'administration ...

À ce niveau l'échec de la colonisation est total. Confortant son idée de manière directe, il dit ; « Depuis l'assimilation à outrance jusqu'au refoulement pur et simple ». On remarquera que ses préoccupations idéologiques y prennent plus d'importance lorsqu'il écrit sur le même sujet :

L'expérience a démontré l'inanité de cette conception, si chère à la race française amie des révolutions et des changements brusques. Cela étant de l'essence du tempérament français peut

³¹Ben Ali Fekar, 1905, *L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe*, Rouen.

avoir des conséquences plus fâcheuses lorsqu'il s'agit d'une autre race absolument différente de mœurs, de religion et de civilisation³².

Ben Ali Fekar n'aura de cesse dans son discours politique de réclamer et d'urgence dans une phase où la domination coloniale allait devenir plus effective « la formation d'hommes au jugement sûr et indépendant, dont le cerveau a reçu cette empreinte du travail méthodique et scientifique ».³³

Le déficit de représentation et de représentativité qu'il énonce dans un autre chapitre de son exposé s'inscrit toujours dans la problématique de l'émancipation politique. Ben Ali Fekar n'aura de cesse d'exiger le changement dans les conditions l'éligibilité ou les modes de recrutement des représentants des Musulmans et cela, pour mettre fin à l'ambiguïté du système appliqué aux Algériens, car ne requérant pas la compétence :

On m'objectera que les Musulmans sont représentés dans les Conseils municipaux, dans les conseils généraux et aux Délégations financières algériennes. Oui ! Cela est exact. Mais ces représentants sont, en majorité, peu aptes à prendre part aux discussions qui intéressent les intérêts généraux et surtout à pouvoir défendre ceux de leurs mandants. Tout le monde sait qu'ils votent invariablement en faveur de toutes les propositions de l'Administration ou du Président qui représente l'autorité supérieure... On a vu que les intérêts de la population algérienne qui est de cinq-millions d'âmes contre sept-cent-mille Européens sont faiblement représentés³⁴

Sur d'autres lignes du livre, le même énoncé est autrement argumenté à travers une autre écriture utilisant un ton caricatural et cela, pour démontrer le peu d'efficacité et de crédibilité qui peut être accordé à un système électif ou de désignation des représentants des Algériens :

En Algérie plus qu'ailleurs, les préjugés dominant en matière d'administration algérienne. On ne tient compte ni de l'évolution accomplie par les Algériens, ni de leur état d'esprit actuel nettement favorable aux idées modernes... Il ne s'ensuit pas que tous les conseillers ou assesseurs algériens soient illettrés, mais c'est le cas de la plupart d'entre eux. Ainsi comment s'étonner après cela de les voir voter sans chercher à

³⁴ Ibid, p. 07.

³³ Ben Ali Fekar, 1905, *L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe*, Rouen.

³⁴ Ibid, p. 08.

comprendre, le plus souvent, ce qu'on leur demande de faire, d'où le surnom de « béni-oui-oui » qu'on leur a donné.³⁵

Dans l'énoncé du même souci visant l'émergence d'une élite et d'une société civile nous relèverons en marge, qu'il donnera lui-même l'exemple d'un mouvement dont il sera leader, celui des « jeunes Algériens » et d'un journal, d'une même obédience, « *El Misbah* » (*La lanterne*) qu'il créera avec son frère L.B à Oran, en 1904. Cette métamorphose est le produit d'un choix résolu celui de l'élite traditionnelle qui, tout en continuant sa lutte sourde après l'échec de la lutte armée menée aux côtés de l'Émir Abdelkader et les chefs des insurrections populaires, allait accepter de mettre ses enfants sur les bancs de l'école française et de leur apprendre la langue du plus fort.

C'était là une décision difficile, mais aussi importante. C'était un choix d'avenir porté sur l'instruction. La seule et vraie voie pour l'indépendance est le savoir. En faisant ce choix, le chemin n'était pas facile. Le parti colonialiste qui profitait des richesses de l'Algérie restait farouchement opposé à l'instruction des Algériens. Nous citerons le cas de ce journaliste défenseur de la colonisation qui, à la suite d'un article de Larbi Fekar³⁶ intitulé « *Le réveil de la race Arabe* », paru dans *El Misbah* (*La lanterne*)³⁷ en 1904, demandait à la France d'interdire l'instruction aux indigènes, car cette politique, écrivait-il, « *constituait une menace pour les intérêts de la France en Algérie* ». La réponse de Larbi Fekar dans ce même journal fut, rappelons -le, de provoquer en duel, le journaliste pamphlétaire.

Pour être un plaidoyer de l'Algérie et son éveil, Ben Ali Fekar avait compris la nécessité qu'il y a, implicitement, de s'approprier la langue de l'occupant. C'est là un peu le sens qu'il veut donner implicitement et explicitement à un défi : la parole ou l'écrit contre le mutisme. Sa critique

³⁵ Ibid, p. 09.

³⁶ Larbi Fekar (1865-1932), frère aîné de notre auteur. Il créa en 1904 le premier journal jeune algérien du nom d'El misbah (la Lanterne) à Oran. Instituteur à Oran puis à Ain Témouchent où une école porte son nom jusqu'à aujourd'hui.

³⁷ "El Misbah" ou Lanterne en Français fut créé en 1904 par le frère de notre auteur Larbi Fekar, instituteur. Le journal El Misbah se veut le premier journal « Jeune Algérien ». Ce journal paraissait dans les deux langues (arabe - français) eut à peine le temps d'exister résistant à divers formes de pressions avant sa fermeture. S'interdisait officiellement de faire de la politique, ce journal affichait néanmoins ouvertement ses opinions en faveur du « relèvement moral et matériel de la société algérienne ». Ce journal est né avec d'autres qui ont suivi, tels "Rachidi", "L'islam", "El hak el ouahrani"... à un moment où "Il était inutile de solliciter une sympathie quelconque de la presse d'Europe pour les Indigènes". Le croissant contre la croix, Halil Halid, London Luzae, 1907.

politique est réaliste. Il n'est pas un pamphlétaire, son écriture n'est pas polémique. Son langage met indirectement en scène les vertus de la civilisation française pour poser les questions essentielles liées aux droits et aux libertés jusqu'à maintenant ignorés par le système colonial. Son rôle est d'acculer la France coloniale sur son propre terrain et de dénoncer son projet d'occupation. Une démarche en effet, très intelligente, par laquelle il mène son combat pour l'évolution de la société arabe en Algérie. Si la responsabilité historique des intellectuels algériens est parfaitement engagée en ce moment, il fournit ainsi un bel exemple de militantisme. Le réveil général n'est réalisable qu'après avoir franchi des étapes:

Des édifices, une base solide, note-t-il dans sa conférence, un fondement qui puisse leur assurer (aux Algériens) une stabilité définitive, c'est la formation d'une élite intellectuelle arabe, capable de tracer le sillon que doivent suivre leurs coreligionnaires dans la voie du progrès.³⁸

IV- Du dialogue, de la communication et du rapport dialogal avec l'Occident

Les énoncés développés concernant la science sont, dans leurs formes, essentiellement dialogiques. La morale de son discours politique est d'encourager l'idée d'un réveil avec la formation de l'homme algérien. Voilà aussi comment, en d'autres termes, partant d'éléments comparatifs concrets, il stimule l'occupant en lui faisant remarquer : « Ce que les Anglais égoïstes ont fait dans l'Inde et en Égypte, à ce point de vue, peut très bien l'être par la France altruiste ». L'explication de ce choix de formation sera poussée plus loin dans le discours politique de Ben Ali Fekar, qui ajoute :

Cette élite assurerait un recrutement de choix pour les représentations locales et régionales, et donnerait le ton à la masse, mieux que ne pourraient le faire les institutions les plus libérales et les plus généreuses ». Il montrera aussi comment cette formation peut être bénéfique : « Car, à quoi ces institutions pourraient-elles servir, si à qui elles sont destinées ne savaient ni en apprécier l'esprit ni en comprendre le but.

Dans ce bilan politique, il profite pour indiquer ce qui en vérité manque encore aux Algériens pour évoluer vers le progrès :

³⁸ Ben Ali Fekar, 1905, *L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe*, Rouen.

Les autres pays ont leurs journaux en arabe, leurs revues, leurs théâtres, leurs savants, leurs médecins, leurs ingénieurs, leurs avocats, et la France y est bien plus connue et bien plus appréciée qu'elle ne l'est de la masse algérienne, indigène j'entends³⁹.

Dans son discours politique, il appelle au nom de "l'esprit français" de juger la présence française en Algérie en cultivant la critique et le paradoxe :

En Tunisie seulement, nos coreligionnaires ont beaucoup d'avantages sur nous. Les administrations leur sont largement ouvertes, et leurs organisations d'utilité publique sont encouragées et patronnées.

En matière de droit, dira-t-il :

Les Tunisiens collaborent en ce moment à la rédaction d'un code civil applicable aux musulmans, et à un code pénal. Les deux monuments ne vont pas tarder à voir le jour.

Ce professeur d'arabe et étudiant en droit à Lyon qui n'arrête jamais son combat pour le progrès et l'émancipation politique et sociale de son milieu d'appartenance :

Ainsi, comme vous voyez, nous sommes déjà de bons clients, de bons consommateurs, ce à quoi répondraient les producteurs que nous ne faisons que notre devoir. Mais c'est déjà beaucoup de faire son devoir, et nous voudrions que vous fissiez le vôtre en nous aidant à consommer aussi vos productions intellectuelles, car sans cela nous vivrions seulement pour manger et non pour penser⁴⁰.

Le discours politique de Ben Ali Fekar se révèle par là, défenseur d'une noble cause, celle de l'émancipation par la science à laquelle il attache un intérêt transcendantal. Libéral en politique, Ben Ali Fekar avait sans doute une conscience très nette du rôle de la presse en vue de l'évolution politique, économique et sociale dans les sociétés modernes. Ainsi, pour pallier les contraintes de communication et faire sortir l'Indigène de son isolement il participa à l'idée de créer un journal. C'est enfin, '*El misbah*' (La lanterne) qui verra le jour grâce à son frère Larbi, instituteur. Il paraîtra

³⁹ L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe Rouen, 1905.

⁴⁰ Ibid, p. 12.

en 1904 au milieu d'une presse indigénophile, pro- gouvernementale et de propagande coloniale, paraissant dès 1840 sous des titres en arabe : « *El Mouharrir* », « *El Moubachir* ».... « *El Misbah* » est considéré, par contre, comme le premier journal « *Jeune Algérien* » créé à l'initiative d'Algériens avec une équipe de rédacteurs composée d'éléments arabes, signant sous des pseudonymes (Aladin, Ibn Khaldoun, Abdellah...). La présence d'un journaliste français était par contre légalement obligatoire pour en quelque sorte la « naturalisation » de la publication. La devise de ce journal « *Jeune Algérien* » était : « Pour la France, par les Arabes ! Pour les Arabes, par la France ». Relire aujourd'hui « *El Misbah* » n'a pas seulement un intérêt « rétrospectif celui de saisir un aspect du passage, encore tâtonnant, de l'étape de la première résistance anticoloniale, à celle du mouvement national », écrit Abdelkader Deghloul.⁴¹

La scolarisation n'a finalement touché qu'une faible tranche de la population s'expliquant par la forte opposition des colons à tout effort de scolarisation des « Indigènes ». Le terrain privilégié d'intervention de Ben Ali Fekar est celui de l'Instruction : « Il faut utiliser les armes du conquérant et tenter de les retourner contre lui tout en lui donnant des gages ». Écrit-il. Ainsi, il prend l'idéologie coloniale au pied de la lettre et lui fait dire le contraire de ce qu'elle signifie, tout en semblant y adhérer. Avec une stylisation déformante, mais saisissante de la langue, il écrit : « La France nous émancipe, vive la France ». Dans un autre chapitre : « Des écoles ? Oui ! Et encore davantage ! Apprendre de la France ? Oui ! Et toujours plus ! ». Dans ce dernier énoncé, Larbi Fekar emploie le syntagme "on" qui dissimule une ironie enfouie et, pour la première fois aussi le verbe "émancipe" dont le locuteur n'ignore pas le sens qui veut dire, selon le Larousse : « Rendre libre, affranchir d'une domination, d'un état de dépendance. Émanciper un peuple »⁴². C'est, avec fougue il écrit, dans le même journal, en 1905 : « Je salue avec joie le réveil intellectuel de la race arabe ». Vivant en Algérie et confronté à la réalité algérienne du terrain le discours politique de Larbi Fekar est engagé et militant. *El Misbah* se dit apolitique du moins officiellement. « On nous rendra cette justice que la politique a toujours été bannie de notre journal et que nous sommes toujours conformés à la ligne de conduite exposée dans notre programme »⁴³. Mais ce refus explicite de faire de la politique, c'est-à-dire de remettre en cause l'ordre colonial est du moins, en partie une précaution oratoire, un gage

⁴¹ Abdelkader Djeghloul, *Eléments d'histoire culturelle algérienne*, ENAL. Alger 1984.

⁴² Le petit Larousse illustré. Paris 1995 ;

⁴³ *El Misbah* " Bien dit " n° 25 du 5 novembre 1905.

donné à l'adversaire, qui permet d'exprimer des revendications... d'ordre politique'' écrira Abdelkader Djeghloul⁴⁴.

À propos des indigènes utilisant la même rhétorique et le même discours, la langue discrète avec ses antiphrases, ses métaphores, ses périphrases, étant devenue l'instrument le plus efficace du discours politique pragmatique. L'énoncé qui suit se situe dans l'axe du discours politique 'jeune algérien' et dont les deux frères Larbi et Ben Ali Fekar ont traduit dans leurs écrits de presse, conférences, publications diverses scientifiques ou d'information. L'œuvre de Benali Fekar est restée très peu connue autant aussi le mouvement 'jeune algérien' dont il fut un des acteurs de la première génération. Appelant les musulmans d'Algérie à s'organiser, à se solidariser enfin, à cesser de « se désigner par leur lieu d'origine, tous étant Algériens »⁴⁵ ainsi, écrit El Misbah de la plume de son directeur et gérant Larbi Fekar⁴⁶ : « solidarisons-nous, réunissons-nous souvent, secourons-nous mutuellement ». Cette injonction, écrit-il, à un peuple innommé est significative : les Européens les désignent sous le nom général d'indigènes 'ou, les appellent des noms tirés des prétendues origines ethniques-arabes, kabyles-et, par droit de conquête, se réservent à eux seuls l'appellatif d'Algériens'.

Conclusion

Les discours de cette élite dite « Jeunes Algériens » étaient pris à l'état de deux situations antagoniques, l'une cherchant à imposer la colonisation, l'autre, à trouver la voie à la solution de problèmes humains et politiques. Pour atteindre leurs objectifs politiques, les locuteurs prôneront la r e c o n c i l i a t i o n pour favoriser le dialogue « vainqueur-vaincu ». Ce discours est alors pragmatique pour parvenir, disaient-ils, 'à une harmonie qui consiste à convaincre, et cela, par des actes et non par les paroles'. Parallèlement, les discours politiques à l'endroit de leurs concitoyens visent le renouvellement moral, culturel et scientifique de la société. D'une manière générale, ces discours se caractérisent par une lecture pragmatique, l'une littérale et l'autre sous-jacente, en interaction avec d'autres dires exprimés par eux ou par d'autres protagonistes ou interlocuteurs politiques. Ils exaltent le droit et la justice, mais aussi, le renouveau par l'instruction, l'esprit, la modernité pour mettre fin à l'aliénation.

⁴⁴ Abdelkader Djeghloul, 1984, *Eléments d'histoire culturelle algérienne*, ENAL, Alger.

⁴⁵ « El Misbah » du 22 juillet 1904.

⁴⁶ « Le réveil de la mutualité », *El Misbah* n°30, le 30 janvier 1905.

L'œuvre française en Algérie, jugée par un Arabe constitue le socle d'un nouveau langage qui s'imposera contre la volonté du système politique dominant. L'ordre discursif colonial est ainsi perturbé par la représentation et à contre-courant, de son projet. Dans le discours « *Jeune Algérien* », il y a une sorte d'émancipation du langage. Ce discours n'est certes pas représentatif de toutes les forces centrifuges qui agitent le corps social traversé par les courants, d'un côté, les conservateurs partisans de la résistance-refus, de l'autre, les modernistes appelés « Jeunes Algériens » ou « Jeunes fez » (le fez ottoman désigne sur le plan vestimentaire la référence jeune turque), soucieux de mettre en œuvre leur projet politique fondé sur le dialogue et l'entente. Il est celui de la frange évoluée constituée par les progressistes et les modernistes, dont le courant est surtout, animé par les lettrés, issus de l'école française et arabe.

L'analyse que nous avons engagée nous aide à comprendre l'évolution de la pensée politique en Algérie et ses différentes phases jusqu'au moins la naissance du mouvement national. Avec le discours ce discours, nous assistons à la pensée naissante de l'esprit nationaliste algérien qui connaîtra une mobilisation plus au moins générale et consciente. Ces discours politiques, progressifs et progressistes, demeurent un modèle que choisiront d'emprunter au même moment les « Jeunes Algériens » qui ont tenté politiquement de s'impliquer pour le combat des droits et des libertés en parlant également d'entente un imaginaire coextensif au langage humain et cela, pendant la période alternative que fut le début du vingtième siècle.

Enfin, le discours est extrêmement riche. En tant que locuteur, il était capable de communiquer sur tous les sujets importants méritant débats à cette époque. Ce discours est frappé du sceau d'une vision, d'une clarté, d'une rationalité qui mérite une lecture et surtout un approfondissement. Leur discours affirme au-delà du verbe, sa compétence idéologique. Ils vont, fort de leur savoir, assumer leur responsabilité en tant à la fois Citoyen et intellectuel pour palier au manque de communication et par là de transformer son savoir en projet de société.

Voilà un peu ce qui constitue la toile de fond du discours politique de Ben Ali Fekar *L'œuvre française en Algérie jugée par un Arabe* à travers les grandes lignes de sa pensée relevées plus haut. Nous avons essayé de tenter cette approche qui n'est guère exhaustive et ne constitue nullement la globalité du discours politique, mais du moins elle aura contribué à faire d'abord connaître le discours politique algérien de la première phase de l'occupation coloniale, jusqu'à la naissance du courant nationaliste. Avec cette étude nous aurons ainsi contribué à analyser un des premiers discours politiques algériens. Mais aussi et du point de vue linguistique, elle aura aidé

à comprendre les formulations et compétences linguistiques de la première formation de l'élite algérienne.

Le discours de Ben Ali Fekar est extrêmement riche. Il est le reflet de tous les sujets importants qui ont mérité débats à cette époque, au sujet desquels il est intervenu avec une vision, une clarté, une justice, une rationalité qui mérite une lecture et surtout un approfondissement. Son discours démontre au-delà du verbe, sa compétence idéologique. Au plan idéologique, la crise actuelle du monde musulman aujourd'hui encore les débats autour des sujets que nous avons et qui restent encore au cœur de la problématique de progrès et de civilisation moderne soulevée déjà il y a plus d'un siècle par la nouvelle élite algérienne prisonnière encore, en ce moment encore, de la colonisation.